

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ ENTOMOLOGIQUE DE FRANCE

Séance du 10 décembre 1930

Présidence de M. P. VAYSSIÈRE

SOMMAIRE

Correspondance, p. 233. — *Présentation*, p. 293. — *Démission*, p. 294. — *Contribution aux publications*, p. 294. — *Prix Gadeau de Kerville 1930 (Rapport)*, p. 294.

Observations diverses. — *Capture* [LEP. ZYGENIDAE], p. 295.

Communications. — A. BOURGOIN. Description de deux Cétonides nouveaux [COL. SCARABAEIDAE], p. 295. — Dr F. GUIGNOT. Remarques sur le *Graptodytes lepidus* Ol. et les formes voisines [COL. DYSTISCIDAE], p. 298. — M. PIC. Sur les genres *Biophida* Pasc. et *Psilonycha* Fähr [COL. HÉTÉROMÈRES], p. 302. — J. DE JOANNIS. Remarques à propos de la capture de deux espèces de *Douglasiidae* [LEP.], p. 304. — H. DESBORDES. Description d'une espèce nouvelle d'Histéride [COL.] du Congo Belge, p. 306.

Bibliographie, p. 308.

M. F. J. GRIFFIN, bibliothécaire de la Société entomologique de Londres, assiste à la séance.

Correspondance. — M. P. V. ISAAC remercie la Société de son admission.

Présentations. — M. Paul LAHIRE, Inspecteur à la Compagnie des chemins de fer d'Orléans, rue de Tolbiac, 36, Paris, 13^e; présenté par M. J. MAGNIN. — Commissaires-rapporteurs : MM. C. DUMONT et L. LE CHARLES.

— M. Norbert QUINET, étudiant, rue Emile Gilbert, 11, Paris, 19^e, présenté par M. J. MAGNIN. — Commissaires-rapporteur : MM. G. COLAS et J. JARRIGE.

— M. Antoine Jordani SOIKA, Musée civique d'Histoire naturelle, Venise (Italie), présenté par M. L. BERLAND. — Commissaires rapporteurs : MM. F. PICARD et L. SEMICHON.

Démission. — M. A. HALLET, de Chauny, qui faisait partie de notre Société depuis 1919, nous a fait parvenir sa démission.

Contributions aux publications. — Le Trésorier a reçu comme contribution aux publications la somme de :

M. l'abbé de JOANNIS 30 fr.

Prix Gadeau de Kerville 1930 (Rapport). — M. A. MÉQUIGNON, rapporteur de la commission du Prix Gadeau de Kerville 1930, communique le rapport suivant :

Mes chers Collègues,

Le prix Gadeau de Kerville doit être attribué à un ouvrage de biologie : aucune candidature ne s'étant manifestée, l'attention de votre Commission, après s'être portée sur les œuvres de plusieurs entomologistes français, s'est arrêtée sur celle de M. Paul DE PEYERIMHOFF, qui s'est toujours préoccupé des problèmes divers de la biologie.

La Commission, conformément au règlement, a spécialement retenu, de l'ensemble des ouvrages qu'il a publiés depuis cinq ans :

1° les « Notes sur la biologie de quelques Coléoptères Phytophages du Nord-africain » qui ont paru dans nos *Annales* de 1926. Dans cette 4^e série sont encore mentionnées les mœurs de près de 300 espèces, en particulier celles de quelques Coccinellides ennemies naturelles des Cochenilles, ainsi que les conclusions que suggère l'étude de la faune si remarquable des Euphorbes du Maroc méridional.

2° Un mémoire intitulé « Composition et origine présumée de la faune (Coléoptères) des hautes montagnes de la Berbérie », publié en 1928 par la Société de Biogéographie, et où sont étudiées les conditions biologiques qui ont permis à des espèces reliques de se maintenir sur les hauts sommets du Djurdjura, ou de l'Atlas marocain et algérien.

3° la série des « Notes sur les Coléoptères du Nord africain » qui ont paru dans notre *Bulletin* et, en particulier, les onze notes concernant la faune si particulière du Hoggar et des massifs voisins, où l'auteur explique par les conditions d'habitat les affinités de quelques-unes de ces espèces isolées avec la faune européenne.

4° les notes « Sur les *Ceuthorrhynchus* de l'*Ephedra atlantica* Desf. » (*Bulletin* 1927) ; « sur les *Apion* du *Calligonum comosum* L. » ; « Sur les *Nanophyes* du *Tamarix aphylla* L. » (*ibid*, 1929).

Même pour ses études de systématique, M. P. DE PEYERIMHOFF cherche à tirer parti des données biologiques pour justifier et préciser le groupement des espèces ; parfois, au contraire, comme pour l'*Anister Raffrayi* Grouv., il sait conclure des affinités mor-

phologiques ou spécifiques l'identité d'éthologie et prévoir le mode de vie encore inconnu d'une espèce. Le plus souvent, à la suite de ses descriptions, il a montré l'influence du terrain, de la plante nourricière, de l'altitude, de l'humidité, de la salure de l'eau dans la formation des races ou des espèces vicariantes.

Par la précision de ses observations, l'étendue et la variété de ses connaissances et de sa documentation, M. P. DE PEYERIMHOFF sait donner à chacune de ses publications un caractère original et une haute valeur scientifique. Aussi est-ce à l'unanimité que votre Commission propose son nom à vos suffrages.

— Le vote aura lieu à la séance du 21 janvier 1931. (1)

Observations diverses

Capture [LEP. ZYGENIDAE]. — M. Louis DUPONT a capturé, le 26 juillet 1930, sur les côteaux d'Alizay, près Pont-de-l'Arche (Eure) un exemplaire de la variété jaune de *Zygaena purpuralis* Br ü n n. (*Minos* auct.). On sait que les aberrations jaunes de Zygènes sont toujours fort rares et celle-ci en particulier : Ch. OBERTHUR disait en 1910 ne l'avoir jamais vue. TUTT l'a décrite en 1899 sous le nom de *lutescens*, d'après un exemplaire pris en Irlande, mais il paraît que ce nom est primé par celui de *Grossmanni* Rühl, 1898. Sous ce dernier nom elle vient d'être figurée très exactement sur l'une des planches supplémentaires du Seitz (t. II, pl. suppl. 1, f.).

Communications

Description de deux Cétonides nouveaux

[COL. SCARABAEIDAE]

par A. BOURGOIN

1. *Glycyphana* Bang-Haasi, n. sp. — *Olivacea, supra opaca, infra nitida; processu mesosternali rhomboidali, segmentis ventralibus albo-marginatis, pedibus olivaceo-rufis, rufo-pilosis, tarsis brunneis.* — Long. 13-16,4 mm.; lat. 7,2-9,3 mm.

(1) Les conditions du vote sont les mêmes que pour le prix Dollfus (voir ce *Bulletin* [1930], n° 2; p. 20).

Philippines Luzon : Imugan et Mt Banahao.

Types ♂ et ♀ Coll. A. BOURGOIN. Cotypes Coll. STAUDINGER.

Entièrement vert olive, plus ou moins teinté de rousâtre, mat en dessus, brillant en dessous. Tête modérément ponctuée en son milieu, plus densément sur ses bords; clypéus luisant, échancré en avant entre deux lobes légèrement élevés et brun rougeâtre à leur sommet. Pronotum à ponctuation épars et assez fine, à peine visible sur les individus très frais; côtés convergents d'arrière en avant, plus fortement de leur milieu au sommet; angles postérieurs arrondis, base sinuée devant l'écusson; parfois deux minuscules points blancs vers le milieu. Ecusson allongé, à base excurvée, ses côtés faiblement incurvés, son sommet arrondi. Elytres ayant chacun deux stries, très abrégées en avant et en arrière, et quelques lignes de points peu visibles. Suture un peu relevée en arrière, angle sutural droit à sommet net, non prolongé en épine. Sur quelques individus on trouve de petites macules blanches le plus souvent linéaires, transversales, très minces, en nombre variable, six au maximum sur les individus qu'il m'a été donné d'examiner. Pygidium squamulé de blanc, sauf en son centre où un espace triangulaire montre une fine striation transversale.

Dessous, le plus souvent, à reflets roux, largement squamulé de blanc sur les côtés des mâles, étroitement sur ceux des femelles; pattes à poils roux, drus sur les mâles, épars sur les femelles.

Cette espèce, voisine de *G. vernalis* Wall. et de *G. robusta* Mohn. se distingue facilement des deux par la coloration du dessous (qui est noire chez *G. vernalis* et *G. robusta*), ainsi que par la forme de sa saillie mésosternale en losange tandis qu'elle est arrondie chez les deux espèces citées; de plus, le forceps de *G. robusta*, semblable à celui de *G. vernalis*, vu d'arrière, montre entre les paramères une ouverture très anguleuse et, de profil, les paramères sont courbés à angle obtus; chez *G. Bang-Haasi*, l'ouverture entre les paramères est presque circulaire et ceux-ci, vus de profil, sont plus courts, régulièrement arqués, non anguleux.

Je n'ai pu constater entre *G. vernalis* Wall. et *G. robusta* Mohn., d'autre différence que le nombre et la dis-

tribution des macules blanches sur les différents individus qui rentrent dans ces deux formes.

2. *Pachnoda Staudingeri*, n. sp. — *Ex affinitatae P. rufae* De Geer, sed corpore, pedibus, tarsisque rufo-castaneis, processu mesosternali orbiculari, pygidio minutissime striolato, albo-marginato, tarsis posticis articulo primo extus acute spinoso. — Long. ♂ 23,7 mm.; ♀ 20,7-23,6 mm.; lat. max. ♂ 14,6 mm.; ♀ 13,4-15 mm.

Kigonsera (Nyassa) ex STAUDINGER et BANG HAAS. Types ♂ et ♀ Coll. A. BOURGOIN; *Cotypes* ♀ Coll. STAUDINGER et BANG-HAAS.

Totalement marron roussâtre; dessus mat, dessous brillant. Front rembruni, à ponctuation éparse, grosse sur les femelles; il porte, sur chacun de ses côtés, une bande longitudinale, plus ou moins avancée sur le clypéus; celui-ci subcarré, à bords assez élevés, plus ponctué que le front et peu profondément sinué en avant. Pronotum trapézoïdal, à peine angulé latéralement, ses côtés rebordés, plus clairs que le disque, peu visiblement ponctué surtout sur le mâle; écusson imponctué, sillonné latéralement. Elytres ayant chacun deux côtes peu élevées, visibles surtout en arrière où elles aboutissent au calus apical; disque assez densément ponctué, plus visiblement sur la femelle; bords plus clairs, imponctués; suture un peu relevée avant son sommet, non saillante en arrière. Pygidium à bordure blanche interrompue au milieu de la base et au sommet, laissant une surface dénudée très finement striolée en travers, très densément sur le mâle, sans trace de ponctuation. Dessous lisse en son milieu, très largement crétacé sur les côtés du mâle, moins largement sur ceux de la femelle; segments ventraux 2-4 du mâle sillonnés, ayant sur la moitié antérieure de leur bord latéral un espace lisse, dénudé, rectangulaire; le dernier segment (♂) porte seulement deux petits points blancs enfoncés, il est, au sommet, un peu sinueux, faiblement avancé au milieu; celui des femelles, sans points blancs, est ponctué sur sa moitié postérieure et légèrement incurvé en son milieu au sommet; saillie mésosternale peu dilatée mais nettement circulaire; les hanches et les genoux tachés de blanc ainsi que les fémurs du mâle; tibias postérieurs garnis à leur bord interne, vers leur sommet, de longs poils roux; premier article des tarses postérieurs prolongé extérieurement en épine aiguë;

chez les femelles cette épine est longue, pointue et le deuxième article même est nettement aigu; il l'est à peine chez le mâle. Ressemble beaucoup à *P. rufa* De Geer; mais est facile à distinguer de cette espèce et de ses variétés par la couleur du dessous du corps, la sculpture du pygidium, la forme de la saillie mésosternale et surtout par le prolongement épineux du premier article de ses tarses postérieurs.

Remarques sur le *Graptodytes lepidus* Ol. et les formes voisines
[COL. DYSTISCIDAE]

par le D^r F. GUIGNOT

Le *Graptodytes lepidus* Ol., espèce depuis longtemps décrite et bien connue de tous les entomologistes, a été dans ces dernières années l'objet de démembrements successifs. Mais les auteurs ne s'entendant pas toujours sur les limites de ces nouvelles formes, il en est résulté une certaine confusion. Aussi paraît-il nécessaire de discuter leur valeur spécifique et de préciser leurs caractères.

SEIDLITZ ⁽¹⁾ a, le premier, séparé du *lepidus* une espèce nouvelle d'Algérie, qu'il a appelée *optatus*. Sa diagnose, assez brève, mentionne principalement la ponctuation plus fine du dessus « *corpore subtilis opaco, subtilissime densissime punctulato....* L. 3 mm. Algeria ». Après lui ZIMMERMANN a, dans deux études ⁽²⁾, isolé le *G. bifoveolatus*, d'abord comme sous-espèce, puis comme espèce propre. Il l'a caractérisé surtout par la présence, chez la ♀, de deux fossettes ponctiformes sur l'épistome et, dans les deux sexes, par la forme du dessin élytral, qu'il décrit ainsi ⁽³⁾. « Chez les exemplaires typiques du *bifoveolatus*, le bord antérieur de la bande transversale médiane noirâtre des élytres envoie en avant trois pointes longitudinales distinctes, dont l'interne est toujours séparée de la bande suturale par un intervalle jaune; chez *lepidus* la pointe longitudinale interne manque, c'est-à-dire qu'elle est réunie sur toute sa longueur à la bande suturale. » Et il ajoute que cette espèce

(1) *Verh. Nat. Ver. Brünn*, XXV [1887], p. 60 et 120.

(2) *Ent. Mitteil.*, VII [1918], p. 61 et *Senckenbergiana*, 1927, p. 36.

(3) Traduction littérale du texte allemand de *Senckenbergiana*.

remplace le *lepidus* dans le Sud de la France et en Espagne. Quant à l'*optatus* de SEIDLITZ il en fait une variété claire de *lepidus*.

BEDEL, dans son Catalogue raisonné des Coléoptères du Nord de l'Afrique, considère également l'*optatus* comme une variété claire du *lepidus* « espèce extrêmement variable » précise-t-il. Il reconnaît cependant que « chez le *lepidus* var. *optatus*, la ponctuation dorsale est souvent effacée, la pubescence presque nulle... », et plus loin que « les exemplaires africains n'ont pas, chez la ♀, les deux points enfoncés de l'épistome qui caractérisent les *lepidus* plus septentrionaux.

Or, si l'on examine un grand nombre de *G. lepidus*, *bifoveolatus* et *optatus*, on fait les remarques suivantes :

1° les exemplaires de France, qu'ils soient du Nord ou du Midi, possèdent tous en effet deux points enfoncés sur l'épistome chez la ♀. Je n'ai pas pu voir le type d'OLIVIER (coll. Bosc) qui n'existe plus, mais ayant été récolté aux environs de Paris, il devait certainement avoir ce caractère ; et si ni OLIVIER, ni les auteurs suivants ne le mentionnent dans leurs descriptions, c'est que ce caractère leur a échappé, car tous les exemplaires de France des anciennes collections le présentent (1). De plus, le dessin élytral de tous ces exemplaires est conforme à celui attribué par ZIMMERMANN à son *bifoveolatus*. Il est donc certain que ZIMMERMANN a redécrit sous ce nouveau nom le véritable *lepidus* d'OLIVIER.

2° Les exemplaires du Nord de l'Afrique, aussi bien les foncés que les clairs, ne possèdent pas chez la ♀ les deux points enfoncés de l'épistome (comme l'indique très justement BEDEL), mais tous présentent le dessin élytral décrit par ZIMMERMANN pour le *lepidus*. Le *bifoveolatus* de cet auteur représente donc exactement la forme française du *lepidus* et son *lepidus* représente la forme africaine.

3° Chez cette forme africaine, sans points à l'épistome, les points du dessous sont indistincts et ceux du dessus sont souvent plus fins et moins nets, la pubescence réduite. Par contre, chez elle, les fossettes frontales sont plus développées. Seulement ces caractères, au lieu d'être propres à la variété claire (*optatus* sensu BEDEL) se rencontrent chez tous les exemplaires nord-africains.

(1) Sauf un exemplaire de la collection AUBÉ, portant une étiquette de « Marseille. » (?) et qui est un *optatus*.

4° L'œdéagus présente une structure différente dans les deux formes. Chez la forme française, le pénis est plus allongé, subparallèle dans sa moitié apicale; chez la forme africaine, le pénis est plus large et subtriangulaire.

5° Contrairement à ce que disent les auteurs (5), les deux formes française et africaine présentent des variations de colorations parallèles, chacune possédant à la fois des exemplaires foncés et des exemplaires clairs à dessin très réduit. Dans l'ensemble cependant la forme africaine est légèrement plus claire, le jaune généralement plus in-

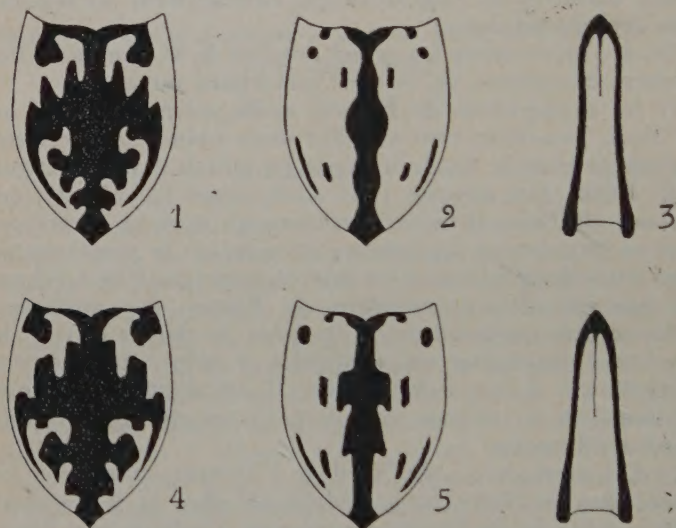


FIG. 1 à 3. *Graptodytes lepidus* Ol. — FIG. 1. forme typique. — FIG. 2, ab. *Oberthüri* Guignot. — FIG. 3. Penis.

FIG. 4 à 6. *Graptodytes optatus* Seidl. — FIG. 4. forme typique. FIG. 5, ab. *Pici* Guignot. — FIG. 6. Penis.

tense, le dessin plus tranché, et la bordure latérale jaune du pronotum plus étroite.

La conclusion de cette étude se dégage maintenant nettement des considérations précédentes. L'interprétation de SEIDLITZ était bonne, il existe deux espèces distinctes: la

(5) ZIMMERMANN était primitivement de ce nombre, mais ultérieurement son opinion, s'est modifiée « Die schwarze Zeichnung der Decken ist übrigens bei *bifoveolatus*, ähnlich wie bei *lepidus* var. *optatus*, nicht selten stark reduziert. » (*Senckenbergiana*, 1927, IX, p. 36).

française est le *Graptodytes lepidus* Ol. (type des environs de Paris), l'africaine est le *Graptodytes optatus* Seidl. (type d'Algérie). Toutes deux diffèrent par le dessin élytral, la sculpture du dessus et surtout du dessous, la pubescence, l'œdéagus chez le ♂ et la conformation de l'épistome chez la ♀. La ponctuation du dessus constitue le caractère le moins fidèle, et parfois l'on rencontre des individus intermédiaires pour la détermination desquels il faut utiliser l'ensemble des autres caractères. Ce n'est pas étonnant, car la séparation des deux espèces est certainement récente et date seulement du début du Quaternaire, après la disparition définitive des dernières connexions entre l'Europe et l'Afrique.

Les exemplaires clairs sont, dans l'une et l'autre espèce, tellement différents de la forme typique, au point de vue de la coloration, qu'il paraît justifié de leur attribuer un nom. Chez le *Graptodytes lepidus* ab. Oberthüri, nova le dessus est presque entièrement jaune, sauf la suture et trois taches brunâtres sur chaque élytre, mais on reconnaît encore dans la tache juxtasuturale antérieure la forme vague de la pointe interne de la tache dorsale. Le *Graptodytes optatus* ab. Pici, nova présente un dessin à peu près analogue à celui de l'aberration précédente, mais la tache juxtasuturale antérieure est soudée à la suture et rappelle ainsi approximativement en ce point le dessin de la forme typique.

La répartition géographique des deux espèces est bien séparée, et jusqu'à plus ample informé, elles ne paraissent pas se mélanger. Le *lepidus* se trouve en Grande-Bretagne, en Belgique, en France et en Espagne. L'*optatus* habite la Corse, la Sardaigne, l'Italie, les Baléares et le Nord de l'Afrique.

La synonymie des deux espèces s'établit comme suit :

lepidus Ol.

scitulus Steph.

bifoveolatus Zimm.

ab. *Oberthüri* Guignot

optatus Seidl.

lepidus Zimm.

ab. *Pici* Guignot

lepidus var. *optatus* Bedel et auct.

Pour rédiger cette étude j'ai dû recourir aux collections de plusieurs collègues, à qui j'adresse l'expression de ma gratitude: M. René OBERTHUR a eu l'amabilité de me donner de nombreux exemplaires des collections DEJEAN, ROSENHAUFER et de la sienne; M. Maurice PIC a mis un grand empressement à me communiquer plusieurs exemplaires de la collection LEPRIEUR, MM. SIETTI, PESCHET, SAINTE-CLAIRE DEVILLE ont bien voulu m'envoyer matériaux et renseignements, enfin M. P. LESNE, avec grande obligeance, m'a permis d'étudier des exemplaires des collections AUBÉ et RÉGIMBART du Museum d'Histoire Naturelle.

Sur les genres *Biophida* Pasc. et *Psilonycha* Fähr
[COL. HÉTÉROMÈRES]

par M. PIC

Une récente communication de F. BORCHMANN me permet de parler du genre *Psilonycha* Fähr. faussement interprété antérieurement par moi et d'autres entomologistes. BORCHMANN a placé (Coleopt. Cat., 3 (1910), p. 6) le genre *Psilonycha* dans les *Alleculidae*, et près du genre *Ectenostoma* Fähr. (ce dernier étant ainsi réellement classé), mais, en réalité, ce n'est pas un *Alleculidae* car les tarses ne sont pas pectinés.

Notre collègue BORCHMANN m'a écrit avoir vu les types de FAHREUS et m'a envoyé un représentant inommé de ce genre qui m'a permis de constater que *Psilonycha* Fähr. (1871) était synonyme de *Biophida* Pasc. (1860) ce dernier genre rentrant dans le groupes des *Scaptidae*.

Le genre *Biophida*, voisin du genre *Scaptia* Latr., s'en distingue à première vue, par ses ongles qui ne sont pas simples mais dentés à leur base et non pectinés. Aux espèces cataloguées (PIC, in Col. Catalogus, 26 (1911), p. 7), ou décrites depuis pour le genre *Biophida* Pasc., devront être ajoutées les *campestris* Fähr. et *tonella* Fähr. (anciens *Psilonycha* Fähr.) de l'Afrique Australe.

Par contre, les espèces africaines que j'ai décrites en 1917 comme *Psilonycha* ne rentrent pas, en réalité dans ce genre et sont de vrais *Alleculidae* avec leurs ongles pectinés.

Ces espèces sont :

usambarana (Mél. Exot. Ent., 22 (1917), p. 19) Usambara.
sibutensis (Mél. Exot. Ent., 24 (1917), p. 4) Fort Sibut.
natalensis (l. c.) Natal.
subrufescens (l. c.) »

Un genre nouveau, surtout caractérisé par la forme de ses tarses, peut être créé à leur profit sous le nom de *Falsopsilonycha*, nov. gen. (1) avec comme principaux caractères :

Antennes à 2^e article court, 3^e long; labre tronqué mais non échancré en avant; épistome séparé du front par une dépression; yeux distants, fortement échancrés; prothorax semicirculaire; élytres à épaules effacées, subarqués latéralement, striés, à longs épipleures atteignant l'extrémité; pattes assez courtes et robustes, tarses grêles, les antérieurs plus larges et plus courts, ayant un ou deux articles lobés en dessous; ongles longs et pectinés.

Je termine cet article par la description d'une espèce-nouvelle de *Biophida*:

Biophida bicoloripes, n. sp. — *Elongata, subparallela, parum nitida, luteo pubescens, rufa, oculis, antennis pro parte, tibiis tarsisque nigris; capite thoraceque dense punctatis, thorace postice triimpresso.*

Allongé, subparallèle, peu brillant, orné d'une pubescence jaunâtre serrée, roux avec les yeux, les antennes, moins les premiers articles, roux, les tibias et les tarses noirs. Tête à ponctuation fine et dense, un peu moins serrée que sur le prothorax; celui-ci pas très large, rétréci et subarqué en avant, orné sur la base de 3 impressions, la médiane petite et peu indiquée, les autres allongées; élytres peu plus larges que le prothorax, longs, subparallèles, un peu atténués à l'extrémité, à ponctuation forte, irrégulière, assez rapprochée. — Long. 7 mm.

Abyssinie (coll. Pic).

Voisin de *B. innotata* Pic; s'en distingue facilement par la forme plus allongée, le prothorax moins court et les pattes bicolores.

(1) Le type spécifique du genre serait *usambarana* Pic première espèce décrite.

Remarques à propos de la capture de deux espèces
de *Douglasiidae* [LEP.]

par J. DE JOANNIS

Mon ami et correspondant, M. Abel DUFRANE, ingénieur des mines, à Frameries (Garde) (Belgique) m'a communiqué, il y a quelque temps, quelques exemplaires d'un *Microlepidoptère* dont il désirait la détermination.

L'espèce à laquelle ils se rapportent est *Douglasia transversella* Z., dont j'ai vu le type dans la collection ZELLER, au British Museum, au mois de septembre dernier. Cinq exemplaires avaient été capturés à la Voulte-sur-Rhône (Ardèche), le 4-IV-1926, par le Marquis DU DRESNAY.

L'espèce est peu fréquente en France: je la connais de la Garenne-Bezons (Seine) où elle a été prise par feu L. VIARD, le 4 juin (cette localité existe-t-elle encore? c'est douteux: il est cependant possible, sinon probable, qu'on pourrait trouver encore le papillon dans la région): elle est citée de l'Indre par SAND; de Couches-les-Mines (Saône-et-Loire), mai et juin, par CONSTANT; au témoignage de feu J. CLERC elle se trouve dans la collection ROUAST, en provenance de Lyon; enfin elle a été signalée des Alpes-Maritimes par RAGONOT et CONSTANT, Cannes, avril.

La nouvelle capture, dans l'Ardèche, rentre bien dans la ligne générale formée par les autres. L'espèce est répandue en Europe centrale, la ligne des localités françaises données plus haut est donc la limite occidentale de la répartition de l'espèce. Bien entendu, elle pourra être modifiée quelque peu par de nouvelles captures: le Catalogue STAUDINGER-REBEL l'indique d'Andalousie, on peut donc s'attendre à la trouver dans la région méditerranéenne. Au nord, le baron DE CROMBRUGGE l'indique en Belgique, à Genck; elle n'existe pas en Angleterre ni en Hollande.

La chenille a été signalée par WOCKE, en 1874, comme vivant en mai sur les *Thymus serpyllum* et *angustifolium*. La plupart des auteurs ne font que répéter cette observation; toutefois DISQUÉ, en 1908, donne VII-IX comme dates pour la chenille. D'autres auteurs ont ajouté le *Gnaphalium* et la *Potentilla*. Ces dernières plantes me paraissent avoir besoin de vérification. La chenille vit en mineuse dans les

tiges et les fleurs. Il ne semble pas qu'une description en ait été donnée. La découverte de cette espèce dans l'Ardèche est une indication pour de nouvelles recherches sur sa biologie exacte; en particulier, les dates données pour la chenille ne pourraient-elles pas se comprendre ainsi: de juillet au printemps, avec une éclosion du papillon d'avril à juin, suivant les régions? Ce serait à vérifier.

J'ajouterai ici une autre observation. M. H. MANEVAL m'a communiqué, il y a quelque temps, un exemplaire pris par lui à Chênereilles (Haute-Loire), le 21-VI-1928, qui m'avait paru ressembler étrangement à *Tinagma dryadis* St gr., la taille seule était un peu plus grande. J'ai d'abord hésité à adopter ce nom, l'allusion à *Dryas octopetala* semblant indiquer une altitude bien supérieure, mais, en réalité, ce nom n'a été donné que parce que les insectes se prenaient sur les fleurs de *Dryas*; pourquoi ne pourraient-ils pas se prendre aussi sur quelque Rosacée moins alpine? *Tinagma perdicellum* Z. vit bien sur les fraisiers, les potentilles, etc.; et M. MANEVAL m'a fourni les détails suivants, fort intéressants: l'insecte en question a été récolté par lui sur une touffe de *Potentilla reptans* entremêlée de *Genista sagittalis*. L'insecte venait visiblement d'éclore, car il laissa dans le tube de chasse une petite traînée de liquide blanc dont se libèrent les papillons à leur naissance. Il n'y a guère de doute qu'il devait provenir de la *Potentilla reptans* sur laquelle sa chenille avait dû vivre.

Je considère donc comme établie la présence en Haute-Loire, région de Tence, 850 m., de *Tinagma dryadis* St gr., probablement race un peu plus grande que celle du sommet des Alpes; par ailleurs les dessins, très caractérisés, sont identiques.

Les *Douglasia* et *Tinagma* forment une petite famille remarquable par l'étranglement de la cellule aux ailes postérieures. D'après E. MEYRICK, les *DouglasIIDae* contiennent une douzaine d'espèces, la plupart en Europe et Asie mineure (sept) et en Amérique du Nord, et une en Australie. En France, nous avons cinq espèces:

Tinagma perdicellum Z., dont la chenille mine les feuilles et les tiges des fraisiers, potentilles et *Rubus idaeus*, de IX à III;

Tinagma dryadis St gr., qui paraît attachée à *Dryas octopetala* ou *Potentilla reptans*, suivant les altitudes;

Douglasia transversella Z., chenille dans les fleurs et tiges de *Thymus serpyllum* et *angustifolium*, (probablement) de VII à V; (*Potentilla* et *Gnaphalium* ? ?);

Douglasia balteolella F. R., chenille dans les tiges florales d'*Echium vulgare*, VII à IX;

Douglasia ocnerosomella Stt., chenille dans les tiges florales d'*Echium vulgare*, de IX à IV.

Description d'une espèce nouvelle d'Histéride [COL.]
du Congo Belge

par H. DESBORDES

Epitoxus Lujai, sp. — *Ovatus, convexus, niger, nitidus. Capite punctulato, punctis minutis, stria antice interrupta. Pronoto pone oculos utroque impresso, punctulato, punctis lateribus densioribus, stria lateribus et antice integra. Elytris, striis, subhumerali externa integra; dorsalibus quatuor primis integris, quarta levissima et basi hamata, quinta suturalique apicalibus brevibus, Propygidio convexo, fere laevi; pygidio infra depresso, supra haud perspicuo. Pro-, meso-metasternoque impunctatis; prosterno haud striato, mesosterni stria integra. Tibiis anticis sat latis, vix octodenticulatis.* — Long. 3 mm. (*capite et pygidii exclusis*).

Type : un exemplaire portant l'étiquette : « Sankuru : Kondué. Coll. Ed. LUJA » et appartenant au Musée du Congo Belge.

Cette espèce présente bien les caractères du genre *Epitoxus*. Cependant, la strie qui limite l'impression ponctuée à la base du corselet, en face l'écusson, est très fine et semicirculaire, au lieu d'être biarquée; mais il ne saurait être question de fonder un genre nouveau sur un caractère aussi faible. On remarque sur l'élytre, outre la strie subhumérale externe, une strie marginale très rapprochée du bord; la 4^e strie dorsale, très fine et en crochet à la base, n'est visible en ce point que sous un certain jour; les 5^e et 6^e stries, courtes, sont apicales, n'atteignent pas tout-à-fait le sommet et se terminent vers le milieu. Le prosternum est assez étroit et échancré à la base pour recevoir la pointe du mésosternum; celui-ci est rebordé par une strie fine entière qui se prolonge jusqu'à la ligne séparative (non-crénelée)

des méso-métasternum. Les tibias antérieurs sont élargis et armés de denticules très petits qu'on ne voit qu'avec une certaine attention et dont chacun porte une soie fine et courte.

Notes synonymiques [COL. ELATERIDAE]

par E. FLEUTIAUX

Adelocera (Lacon) troglodytes Boheman, Ins. Caffr., I, 2, 1851, p. 419. — *Lacon nanus* Boheman, loco cit., p. 420. — Candèze, Mon. Elat., I, 1857, pp. 93 et 131.

Aeoloderma effusa Boh. — *Oophorus effusus* Boheman Ins. Caffr., I, 2, 1851, p. 408. — *Aeolus effusus* Candèze, Mon. Elat., II, 1859, pp. 283 et 349. — *Heteroderes effusus* Candèze, Catal. méthod. Elat., 1891, p. 85.

Cardiophorus vetustus Boheman, Ins. Caffr., I, 2, 1851, p. 399. — *C. præmorsus* Boheman, l. cit., p. 402. — Candèze, Mon. Elat., III, 1860, pp. 115 et 180.

Cardiophorus subnotatus Pic, l'Ech., 1910, p. 40, note 3. — *C. submaculatus* Candèze, Elat. nouv., II, 1878, p. 35 (non Castelnau, 1840). — Fleutiaux apud Alluaud et Jeannel, Voy. Afr. orient., Col., XIII, 1919, p. 95. — *C. quadristiatus* Schwarz, Deutsche ent. Zeitschr., 1900, p. 156.

Cardiophorus velatus Candèze, Elat. nouv., II, 1878, p. 35. — *C. mombasensis* Fleutiaux, apud Alluaud et Jeannel, Voy. Af. orient., Col. XIII, 1919, p. 80.

Tropidiplus Stali Cand. — *Cardiophorus Stali* Candèze Elat. nouv., II, 1878, p. 36.

Pseudopristilophus (Méquignon, Bull. Soc. ent. France, 1930, p. 93) *attenuatus* Boh. — *Pristilophus attenuatus* Boheman, Ins. Caffr., I, 2, 1851, p. 411. — *Corymbites attenuatus* Candèze, Mon. Elat., IV, 1863, pp. 86 et 126.

Pseudopristilophus rubripennis Boh. — *Pristilophus rubripennis* Boheman, Ins. Caffr., I, 7, 1851, p. 412. — *Corymbites attenuatus*, var. Candèze, Mon. Elat., IV, 1863, p. 126.

Bibliographie

KRAUSSE (Anton). — Ameisenkunde. Eine Einführung in die Systematik und Biologie der Ameisen. 172 pages. Stuttgart, 1929.

Cet ouvrage est un bon précis de Myrmécologie; en 172 pages, il résume et expose les connaissances essentielles sur les Fourmis. Dans la première partie, les grands traits de la systématique sont esquissés, avec une étude plus approfondie sur les espèces d'Allemagne. Dans la deuxième partie, plusieurs chapitres traitent du développement et des faits importants de la vie des Fourmis: formation des colonies, etc... C'est, comme le sous-titre l'indique, une initiation à l'étude des Fourmis. — L. B.

Le Secrétaire-Gérant : L. CHOPARD.